* * *

Le héros se mit vite à l'œuvre.

D'abord, il promit tout ce que les États lui demandèrent après avoir consulté d'Orange, c'est-à-dire le renvoi immédiat de ce qui restait de troupes espagnoles et le maintien intégral du traité de Pacification.

L'enfant chéri, pour rester, eût accepté de ne plus boire

de vin, aussi le 12 février 1578 signa-t-il l'*Édit perpétuel et irrévocable* confirmant la *Pacification de Gand*... se promettant bien de le révoquer.

Puis, le 1er mai... mois des amours... il vint résider à Bruxelles...

* * *

Ce gaillard, plus incrédule que St-Thomas, avait pourtant une religion... qui lui coûtait très-cher... vous devinez laquelle? L'homme a beau être un Adonis, quand il n'est pas en même temps un Alphonse... il aime à parer ses divinités.

En cela, il s'entendait admirablement avec le bas et haut clergé qui se payait presqu'autant d'entretenues que de saintes A LA COQUE et autres pondeuses.

INTERMÈDE

LE CÉLIBAT DES PRÊTRES

S'il y a parmi vous certains doctrinaires encore imbus, plus ou moins, de quelque vieux reste de respect envers la cléricaille, ils doivent se dire : Tout de même, ce *Tintamarre* ne respecte rien, absolument rien — en fait de choses sacrées — il a tort de mêler si souvent les prêtres et les amours, Bacchus et saint Cucufas, Vénus et Marie Alacoque !...

Ah ! vraiment, j'ai tort ?

Eh bien, je veux vous prouver que je suis encore au-dessous de la vérité et que si... la place ne me manquait pas... je pourrais en dire davantage.

*
* *

Allez feuilleter les archives de la ville de Gand, vous verrez que l'interdiction du mariage imposé aux prêtres en 1074 par le pape Grégoire VII, ce qui, par parenthèse, donna lieu à un schisme, a exercé une influence très folichonne sur les mœurs du clergé dont le relâchement fit bientôt scandale. A titre de curiosité historique, lisez les notes suivantes :

Le 10 octobre 1463 comparut devant les échevins de Gand : Haut, puissant et révérend seigneur et *Père en Dieu* Monseigneur Jean de Bourgogne, évêque de Cambrai, lequel déclara « disposer de son hôtel situé à Gand rue Basse et

» nommé *la flèche* (de Pyl) par donation en cas de mort en » faveur d'Arnould de Bourgogne son fils naturel qu'il avait » procréé avec la demoiselle Jeanne Desfontaines; substituant » successivement au donataire Jean de Bourgogne, son fils » naturel, qu'il avait procréé avec la demoiselle Marguerite » Absoloëns Elisabeth de Bourgogne sa fille naturelle qu'il avait » procréé avec la demoiselle Elisabeth Van Immerseel et Phi- » lippe de Bourgogne son fils naturel qu'il avait procréé avec la » demoiselle Claire de la Houdine. »

Par un nouvel acte du 10 mars 1466 le digne *Père en Dieu* substitua aux précédents Jean et Marguerite ses deux enfants naturels qu'il venait de procréer avec la demoiselle Lucie Brans. Aux archives de Gand. Jaer register p. 58 et 87.

*
* *

Du reste l'immoralité s'étendait à tous les degrés de la hiérarchie cléricale. Les prêtres ne pouvant avoir des épouses légitimes, s'en dédommageaient en entretenant des concubines qu'on nommait *facariæ*, en flamand *jongwijven*, c'est-à-dire des femmes que l'on ne gardait ordinairement qu'aussi longtemps qu'elles étaient jeunes.

Rien n'était plus commun que de voir des prêtres comparaître devant les échevins pour y reconnaître leurs concubines et leurs enfants naturels. Voici quelques exemples fournis par les actes échevineaux de la même ville de Gand :

1. Liemaert Jans Sone, prêtre, donne à Liebkinne et à Merwinne ses enfants, qu'il a eus de Marguerite Hertselaer, chacun 5 livres de gros tournois.

(20 décembre 1400. Jaar register p. 28.)

2. Jan Van den Hecke, prêtre, donne par affection et faveur paternelle (ut vaderlicke minne en de jonste) à Thomas son fils naturel d'Elisabeth Scocx, une parcelle de terre.

(8 mai 1408. Id. p. 42.)

3. Jean Van Duerle, prêtre, donne par reconnaissance à sa concubine (sinen jong wive) Soetewinne Verbist, *pour maints bons services qu'elle lui a rendus*, deux nobles par an, sa vie durant.

(16 octobre 1410. Id. p. 3.)

4. Jean Herstyl, prêtre, donne par affection à Thannekinne,

Grietkinne, Calckine et Elenkine ses enfants naturels qu'il a eus avec Catherine 'S Vos sa concubine (syne behuisde) etc.

(22 novembre 1423. Id. p. 23.

5. Donation faite par Michel Van den Hecke, curé de la paroisse St-Jacques à Gand, en faveur de ses enfants naturels qu'il a eus de la demoiselle Bloums, son entretenue. Savoir : Corneille, Simon, Marguerite et Geneviève. (23 novembre 1451, p. 35.)

6. Jean de Wevere, prêtre, reconnaît qu'il est débiteur envers Jeanne Wuffels, sa concubine, de 6 livres de gros. (23 juillet 1456, Id. p. 142.)

7. Catherine Van der Hellen, donne à Pierre et à Catherine ses deux enfants naturels qu'elle a eus de Gille Van den Hamme, prêtre, *de helfscheede van een huis.*

(11 janvier 1547).)

*
* *

Je m'arrête, mais non faute de preuves, car je pourrais vous en citer comme ça pendant les deux cents pages qui me restent à écrire. Mais on ne doit pas abuser des choses les plus bouffonnes.

Revenons à nos moutons.

*
* *

Au bout de trois ou quatre mois de séjour, le coffre-fort de don Juan était à sec comme celui d'un poëte républicain, ou comme la fontaine de Brouckère, ou comme la caisse de M. Malou... à choix.

Alors, il réclama des appointements plus forts ou le commandement des troupes.

Quand on a l'armée!...

Les États lui refusèrent le tout en bloc.

Guillaume de Nassau était bien pour quelque chose dans ce refus... « *Timete Danaos et dona ferentes* ou craignez les Espagnols surtout quand ils sont aimables » avait-il dit aux États

du Sud, en refusant d'adhérer pour les provinces de Hollande et de Zélande à l'*Édit* soi-disant *perpétuel*.

*
* *

En recevant sa veste, notre Don Juan furieux brossa ses serments, et, prouvant ainsi combien le Taciturne avait eu raison, s'empara traitreusement de Namur le 24 juillet 1577.

Aussitôt les hostilités recommencent naturellement, et les États appelent à leur secours Guillaume d'Orange qui entre le 23 septembre à Bruxelles en triomphateur adoré.

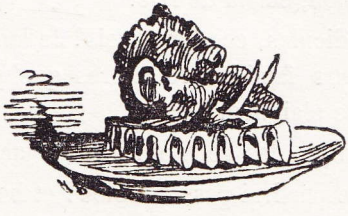
*
* *

Malheureusement, l'aristocratie dont le moindre défaut, — nous savons ça, — est de n'être patriote que les jours où elle ne peut pas faire autrement, jalousait le pouvoir incontestable que le Taciturne possédait sur les États et la bourgeoisie. C'est pourquoi, presque unanimement, cette honnête noblesse, abandonnant la cause populaire, alla s'applatir aux pieds de l'empereur Rodolphe en lui demandant un gouverneur, histoire de faire la nique à Guillaume.

Elle risquait ainsi la guerre civile, mais bah! noblesse oblige...

*
* *

Rodolphe avait justement son jeune frère, l'archiduc Mathias, un gommeux de vingt ans, dont il ne savait que faire, car il



n'était bon qu'à nouer sa collerette et à se rayer au milieu du front.

« — Pristi! voilà une *occase*, s'écria le monarque! Collons-leur mon idiot... il sait signer son nom sans faute d'ortographe, c'est tout ce qu'il faut pour un parfait gouverneur. »

Et il l'envoya en Belgique.

*
* *

Les nobles l'attendaient... espérant en faire leur homme-ligne... mais le prince d'Orange se fit nommer lieutenant-général et le gommeux archiduc devint, en ses mains, un pantin articulé — pas autre chose.

C'était du reste sa vocation.

*
* *

Et le beau don Juan, que devenait-il pendant ce temps-là?

Réfugié dans le Luxembourg, il continuait, en attendant, à embrasser les femmes et à rosser les maris.

C'est pourquoi ceux-ci le déclarèrent traître et lui ordonnèrent de quitter *illico* la Belgique, l'accusant d'avoir violé la pacification de Gand et... une foule de gantières.

*
* *

Un autre aurait tremblé et... rougi, mais don Juan, en lisant son ordre d'expulsion, éclata de rire.

« — Sont-ils ridicules, ces bourgeois! Je leur fais l'honneur d'infiltrer dans leurs familles roturières quelques gouttes de sang royal et ils se plaignent encore...

» Par ma foi! il y a des gens qui ne sont jamais contents!...

» Eh bien, je ne partirai pas, morbleu! et bon gré, mal gré, à leur nez et à leur barbe, je les annoblirai longtemps encore... de la même façon. »

*
* *

Et comme il était, nous l'avons dit, aussi brave que noceur, il rassembla une armée de vingt mille hommes et battit à Gembloux, le 31 janvier 1578, l'armée des Etats commandée par Antoine de Gœgnies. La rossée fut complète. — Dix mille hommes restèrent sur le carreau !

« Ça leur apprendra, dit Antinoüs, à ne pas apprécier la galanterie... Tout de même, ajouta-t-il en souriant, je vais avoir rude besogne à consoler toutes ces veuves !...

* *
*

Cette défaite épouvanta le pays, mais après un moment d'effroi, les Belges reprirent confiance : les catholiques appelèrent à leur secours le duc d'Alençon, frère du mignon Henri III ; les calvinistes s'adressèrent au comte palatin Jean Casimir, et la lutte continua, et le gâchis s'aggrava. C'était une vraie bouillabaisse ! Néanmoins, cette fois, don Juan reçut une pile soignée dans la plaine de Rymenan (1er Août 1778).

Que Diable ! il était temps qu'il donnât raison au fameux vieux

proverbe que, depuis vingt ans, il faisait mentir impunément :

« Heureux en amour, malheureux au jeu ! »

Jusque là, ce veinard était heureux en tout.

*
* *

Dès lors, Don Juan se retrancha dans un camp fortifié, près de Namur, et attendit l'occasion d'être le plus fort, en fortifiant les divisions qui commençaient à pousser, comme de mauvaises herbes, dans le camp des patriotes.

Les uns, en effet, voulaient la liberté de conscience, c'étaient les Etats du Nord ; les autres, surtout l'Artois et le Hainaut, influencés par la noblesse, ne voulaient entendre parler que du catholicisme apostolique et romain.

C'est donc principalement aux hobereaux de ces deux provinces que nous devons le déluge de moinaille qui mine ouvertement, encore aujourd'hui, nos antiques libertés et suspend sur nos têtes la guerre civile et la guerre étrangère !...

*
* *

Gand, au contraire, tendait à s'appliquer la nouvelle doctrine dont les idées plus larges convenaient à son esprit d'indépendance.

Deux seigneurs, Jean d'Hembyse et François de Réthulle, qui gouvernaient la cité, lui avaient rendu toutes ses vieilles prérogatives et mitonnaient de faire de la Flandre une république, comme celle de Genève.

La gentilhommerie, que ce mot de république épouvantait, comme le gendarme épouvante les voleurs, fit courir sur les gueux les bruits absurdes dont la réaction, dans tous les temps, a si bien su se servir : ce sont des bandits, des voleurs, des iconoclastes, des incendiaires, des pétroleurs... Enfin tout le vocabulaire bien connu que nous lisons, chaque fois qu'un peuple quelconque défend ses libertés.

Et pour prouver leur religion, ces bons gentilshommes se suspendirent au cou un tas d'amulettes et de chapelets qui les firent ressembler aux crétins d'*Oostaker* et autres lieux dégoûtants... d'eau sale.

La ressemblance ne s'arrêta pas là ! Ils prirent les armes contre leurs frères les libéraux.

Vous voyez que c'est toujours la même chose !.. Dès qu'on ne croit pas leurs balançoires, les dévots stokslagers vous tombent dessus !

Histoire Populaire
ET
TINTAMARRESQUE
DE LA
BELGIQUE

depuis l'époque des forêts vierges jusqu'à celle des tramways

Par Fernand DELISLE

ILLUSTRÉE PAR

Léon LIBONIS.

2me VOLUME

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages
Succès des communes liégeoises, Tribunal des XXII.	3
Le Hainaut à vol d'oiseau.	12
Un mariage de raison.	15
Règne des Bourguignons : Philippe le Hardi et Jean-Sans-Peur.	18
Philippe le Bon : première partie.	27
Un entr'acte en musique ordinaire.	34
Suite et fin de Philippe le Bon.	41
Charles le Téméraire.	55
Marie de Bourgogne.	72
Règne des Autrichiens. Régence de Maximilien.	76
Règne de Philippe le Beau et régence de Marguerite.	90
Enterrement du moyen âge. Les débuts de Charles-Quint. Apparition du protestantisme.	99
Deuxième partie du règne de Charlot-la-Mangeoire	108
Dernière étape de Charles. Il se fait ermite	126
Règne de Philippe II ou les Pays-Bas à la torture. Première partie : Régence de Marguerite de Parme	139
Règne de Philippe. Deuxième partie : Le duc d'Albe.	158
Fin du règne de Philippe. Gouvernement de don Juan.	189
Intermède. Le célibat des prêtres et fin de don Juan.	202
Alexandre Farnèse.	213
Quelques pages à l'adresse des amateurs de généalogies	219
Suite et fin du règne de Farnèse.	225
Règne d'Albert et d'Isabelle.	242
La situation jusqu'au traité de Munster.	264
L'évêché de Liége au XVII^e^ siècle.	271
Conquêtes de Louis XIV en Belgique.	280
Domination autrichienne. Gouvernement du marquis de Prié. Agneessens le martyr.	295
Règne de Marie-Elisabeth, de Charles de Lorraine et de Marie-Thérèse.	305

Pages

Joseph II le philosophe. Révolution brabançonne. 314
Révolution française. 328
Domination française. Bonaparte et... Napoléon. 339
Bataille de Waterloo. Expulsion des Hollandais. 351
Révolution de 1830 367
La Belgique indépendante. Règne de Léopold Ier. Sa mort 377
Dernières pages 388